Chronique de la société

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **18 (1944)**

Heft 3

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ÉTAT NOMINATIF

Adhésions:

1. Mme Madeleine Guisan-Chapuis, Benkenstrasse, 46, Bâle.
2. Mme Vio Martin, Crêt Joli, Bussigny.

Décès:

Mme T. Stelling.

Démissions et radiations:

MM. R. Barbey, Ch. Batzli, Mlle M. Chabaury, MM. Ch. Dormond, J. Dufey, Mlle C. Favre, M. et Mme J. Fleury, MM. A. Franceschini, B. Gallaz, A. Germiquet, Mlle C. Gilliard, Mme M.-A. Godet, MM. A. Guex, L. Monay, Mlle C. Rambert, Mlle A. Stocker, M. C. van Muyden, Mlle J. van Wassenaer.

COMPTES RENDUS DE CONFÉRENCES

Conférence de Mme Dorette Berthoud, le 15 mars 1944 : *Benjamin Constant, un Romand ?*

Vaudois par sa naissance, Benjamin Constant était issu d'une famille française protestante, victime de la Révocation de l'Edit de Nantes et mise de la sorte au rang des apatrides ; il en resta chez lui une vive animosité contre l'intolérance sous toutes ses formes. Un décret de l'Assemblée Nationale lui permit de recouvrer sa nationalité française, en tant que « citoyen expatrié pour cause de religion » ; à partir de 1787, la plus grande partie de sa carrière politique et littéraire se déroula en France. Que lui reste-t-il donc des influences romandes de sa première jeunesse ?

La réputation de Constant se fonde, en littérature, sur *Adolphe*, un des chefs-d'œuvre du roman psychologique — or la tendance à l'introspection est propre aux Romands ; en politique, sur le libéralisme, héritage de chez nous.

Témoin du mécontentement que le régime bernois causait dans le Pays de Vaud, Constant en subit une impression qui exerça une influence marquée sur toute son activité ultérieure ; il eut plusieurs fois des paroles acerbes pour les petitesses dont il fut témoin dans notre pays. Il en vint à haïr la tyrannie où qu'elle se manifestât.

Son éducation très décousue développa chez lui le cosmopolitisme de l'esprit — encore un trait qui nous appartient. C'est également de notre pays, de notre

protestantisme entre autres, qu'il ne pratiquait pourtant pas, que lui vient son inquiétude métaphysique : timide et vaniteux, amoureux de la gloire, bien que hanté par l'idée de la mort, c'est un « cérébral sensible », porté sans cesse à l'examen de sa conscience.

Individualiste impénitent, mais sans égoïsme aucun, ce qu'il veut,c'est « la liberté en tout » ; comme les Romands il a « la passion de la liberté ». Mais les retours qu'il fait sans cesse sur lui-même expliquent son indécision, bien romande elle aussi, d'où des luttes intimes, l'instabilité qui caractérise sa vie amoureuse. Mme de Staël lui enseigna pourtant ce que c'est que la fidélité, Mme de Charrière de même, et il témoigna à sa seconde femme un attachement solide que n'auraient pu faire prévoir les humiliations qu'il lui infligea pendant les premières années de leur vie conjugale. On retrouve ainsi chez lui le mépris des formes, mais le respect des principes, cher à nos esprits.

Le libéralisme de Constant lui valut l'animosité de Bonaparte, pour lequel il avait éprouvé de prime abord une vive sympathie : il fut membre du Tribunat. Mais froissé par les tendances toujours plus autoritaires du Premier Consul, Constant se vit écarté de la vie publique pendant treize ans et vécut hors de France. Y retournant en 1814, il s'attacha au gouvernement des Bourbons, qu'il ne tarda pas à abandonner à cause de ses tendances rétrogrades ; il en fit de même à l'égard de Napoléon, revenu de l'île d'Elbe. Puis, sur le désir de celui-ci, il lui rendit visite et, à la suite d'un long entretien, fut chargé de rédiger l'Acte additionnel aux Constitutions de l'Empire, appelé « la Benjamine ». Le retour des Bourbons fit de lui de nouveau un défenseur de la liberté, dont il se prétendait être — en vrai Romand — le « maître d'école ».

Au cours des quinze dernières années de sa vie, il fit partie de l'opposition, en qualité de député libéral à la Chambre. Il voyait dans la politique une science exacte, qui s'appuyait sur le passé ; toutefois elle visait en toutes choses à une modération bien romande.

Dans les cinq gros volumes qu'il consacra à la religion, il considère celle-ci comme un fait psychologique et social, dont les progrès varient en fonction des changements politiques. Affirmant qu'elle a sa base dans la conscience humaine, il annonce la théologie romande et Vinet, qu'il précède en réclamant la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Sans liberté, pas de croyance : aussi aurait-il volontiers souscrit à l'aphorisme bien connu de notre penseur vaudois : « Le christianisme est dans le monde l'immortelle semence de la liberté. »

Ed. R.

* * *

Nous avons le plaisir de publier dans le présent numéro la causerie sur *La carrière d'Urbain Olivier* que M. Frank Olivier, professeur honoraire de l'Université, a donnée sous nos auspices le 21 avril. La Librairie F. Rouge & Cie en fera paraître un tirage à part, illustré, dans notre « Collection des Etudes de Lettres », dont ce sera le cinquième fascicule.

Le service militaire a empêché le collaborateur qui s'était chargé de rendre compte de la conférence de M. William Cuendet sur *Le Destin de Rembrandt* d'en achever la rédaction à temps pour ce numéro. Organisée par notre société avec l'appui de l'Université le lundi 8 mai, cette conférence a eu le plus grand succès. Le bénéfice qu'elle a laissé a été intégralement versé au Comité de patronage des étudiants pour être utilisé en faveur d'étudiants réfugiés méritants et sans ressources.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Notre assemblée générale annuelle s'est tenue le samedi 3 juin à l'auberge de la Croix d'or, près de Mézières, à 10 h. 30. Cette excellente auberge avait été choisie pour permettre à ceux qui voulaient faire d'une pierre deux coups d'aller l'après-midi assister à une représentation du *Charles le Téméraire* de M. R. Morax.

Une trentaine de membres ont assisté à la séance. Après avoir approuvé le procès-verbal de l'assemblée annuelle de 1943, ils ont entendu les rapports du président et du caissier, puis donné décharge au comité de sa gestion. M. G. Bonnard, qui dirigeait les débats, s'est alors adressé à M. Edouard Recordon et lui a dit en termes chaleureux les regrets que chacun éprouvait à le voir quitter, pour raisons d'âge et de santé, non seulement la présidence à laquelle il avait été élevé en 1939, mais la place qu'il occupait au comité depuis la fondation de la société en 1920. M. Bonnard relève les services inestimables que M. Recordon, en qualité de vice-président de 1920 à 1939, puis de président, a rendus aux Etudes de Lettres par son dévouement, sa générosité, sa grande bonté. Il l'en remercie au nom de tous ceux qui ont eu le privilège de collaborer avec lui. Il l'assure de la reconnaissance de notre association et, aux applaudissements de l'assemblée lui en remet un témoignage tangible sous la forme d'un plateau d'étain.

Pour remplacer M. Recordon au comité, l'assemblée a élu M. Carl Stammelbach, professeur au Collège classique cantonal, et, pour le remplacer à la présidence, M. Ernest Manganel. Elle a confirmé dans leur mandat les vérificateurs des comptes, adopté les modifications aux statuts proposées par le comité, maintenu à fr. 5.— la cotisation annuelle, approuvé enfin le budget présenté par M. Bocherens.

Un déjeuner suivit la séance administrative.

RAPPORTS DES COLLOQUES

Colloque de grec

Du 3 novembre 1943 au 9 mai 1944 ce colloque s'est réuni neuf fois. Il avait pris pour objet d'étude le style de Démosthène dans la *Troisième philippique*. La bonne dizaine d'hellénistes qui a participé à ces entretiens s'est rendu

compte de l'extrême difficulté qu'il y a à toucher au problème du style d'un auteur ancien. Inexperts à l'étude des moyens d'expression même quand il s'agit de notre langue, tout nous manque quand il faut opérer sur une langue dont il n'est que trop vrai de dire qu'elle est « morte ». Comment décider si tel mot fait image, lequel de deux synonymes a la charge affective la plus forte, si telle figure de style est empruntée à une tradition courante ou si l'auteur l'invente ou la renouvelle ? Cent autres problèmes insolubles.

Certains introducteurs des colloques ont tenté de procéder avec méthode, dressé quelques statistiques ; d'autres se sont laissé guider par leur intuition ou ont essayé de définir les « tons » d'un passage. Parfois aussi les problèmes formels cédaient le pas à l'intérêt que ne pouvaient manquer de susciter — en 1944 — la pensée et l'action du grand patriote qui a résisté à « l'ordre » de Philippe.

Cependant si utiles qu'aient été ces rencontres autour de Démosthène, si intéressant que nous ait paru ce style paradoxal — le plus travaillé et le plus naturel qui soit — il faut reconnaître que nous étions mal armés pour l'étude entreprise : méthode et direction nous manquaient.

A. B.

P. S. L'hiver prochain : Pindare, explication de texte et étude de quelques aspects de sa poésie. Un plan de travail sera établi en septembre.

Colloque d'anglais

Au cours de l'hiver et du printemps derniers, le colloque d'anglais a tenu six séances.

En novembre, Mlle M. Cuendet a présenté un bref mais substantiel exposé : *Comparison between Piachaud's Translation of the Merry Wives of Windsor and the Original Text.* Cette étude, étayée de judicieux parallèles, tendit à démontrer que la plus originale contribution de Piachaud consiste en un audacieux alliage de tours archaïques et d'argot carougeois ou parisien. En adaptant et en abrégeant de propos délibéré, Piachaud ne pense pas avoir trahi Shakespeare, puisque, comme lui, il a travaillé avant tout pour le théâtre et son public. Il faut pourtant se rendre à l'évidence : l'atmosphère de la pièce de Piachaud est différente de celle de Shakespeare. Mais pouvait-il en être autrement ? Ce que la traduction eût gagné en précision, elle l'aurait perdu en verve et en saveur.

En janvier, nous avons parlé de la *Tragédie du Roi Lear.* Tandis que E. Dowden, A.C. Bradley et H. Granville-Barker y voient le récit d'une purification et d'une rédemption par l'adversité ou, si l'on veut, la conquête de la royauté spirituelle, L.L. Schücking, lui, n'y voit que la lugubre et pathétique histoire du délabrement d'un corps usé, l'histoire d'une déchéance physique annonciatrice de corruption totale et ayant pour corollaire le déclin d'un esprit qui vacille et s'éteint. Par delà ces deux opinions opposées, ce sont deux

doctrines philosophiques qui se heurtent : les adeptes du naturalisme donneront raison à Schücking ; les spiritualistes, à Dowden, Bradley et Granville-Barker.

Durant les quatre réunions de mars, avril et mai, Mlles Bolomey, Cuendet, Kaiser, Paillard et Rumpf, MM. Henchoz, Monnier et Rapin expliquèrent chacun quelques strophes d'un difficile poème de G.M. Hopkins : *The Wreck of the Deutschland*. Le récit du naufrage n'est qu'un prétexte. La saisissante beauté du poème est due à un jaillissement d'images inattendues et suggestives, juxtaposées et orchestrées avec un art consommé, et concourant toutes à rendre sensible l'ardente expérience mystique d'un cœur débordant du plus pur enthousiasme chrétien. On peut ne pas vibrer à l'unisson des sentiments religieux du jésuite poète, mais on ne peut que se laisser ravir par l'ensorcelante cadence de ses vers.

P. Cherix.

Colloque de philosophie

Le colloque s'en tient toujours à la formule de travaux aux tendances diverses, discutées en toute objectivité.

M. Marcel Reymond nous présenta une remarquable *Introduction à l'ouvrage de M. Arnold Reymond: Philosophie spiritualiste*, œuvre qui s'apparente à Vinet et à Ch. Secrétan, mais qui « renouvelle en l'élargissant la tradition la plus originale de la pensée romande ».

Des travaux de Mlle P. Doleyres et de Mlle R. Virieux sur les *Essais d'André Burnier* permirent d'analyser la vision nette et directe, ainsi que le thème essentiel du jeune philosophe qui donnait de si grands espoirs.

Mlle Doleyres a bien voulu nous apporter ensuite une étude très fouillée du *Traité de l'Amour de Dieu*, ouvrage où saint François de Sales ajoute à la science du dogme celle du cœur humain.

Abordant un sujet d'une extrême densité, M. Gustav Herrmann brossa, en touches vigoureuses, une large fresque des doctrines socialistes pour aboutir à *La pensée de Karl Marx*, faite d'éléments puisés de tous côtés, mais unifiés dans un hégélianisme qui se termine en matérialisme.

M. Frédéric Jaccard, privat-docent à l'Université de Genève, terminera sous peu notre programme par un essai sur *La jeunesse de Kierkegaard*.

De Marx à Kierkegaard ! De quoi provoquer des débats ardents, mais toujours courtois.

R. Virieux.

COMPTES DE L'EXERCICE 1943-1944

RECETTES		Fr.	DÉPENSES	Fr.
Solde en caisse au 1. IV. 1943		1952.07	Frais d'administration et assemblée générale	325.85
341 cotisations à fr. 5.—		1705.—	Cotis. Fond. Schiller	30.—
24 finances d'entrée à fr. 2.—		48.—	Cotisation Sté académ. vaudoise	75.—
Dons pour le Bulletin		249.30	Bibliothèque	35.30
Don au Fonds Chs Burnier		25.—	Impression du Bulletin (4 numéros)	2030.20
Subside du Département Instr. publ.		50.—	Conférences de mise au point	256.26
Edition Louis Blondel (Les origines de Lausanne)		115.10	Colloques	23.53
Edition Louis Meylan (Les humanités et la personne)		101.—	Subside pour l'impression d'une thèse	250.—
Grandes conférences		1349.75	Solde en caisse au 1. IV. 1944	3267.77
Vente d'un titre		518.35		
Intérêts du rentier	157.55			
Intérêts des divers comptes	22.79	180.34		
Balance Fr.		6293.91	Balance Fr.	6293.91

Bilan de fin d'exercice 1943-1944

ACTIF

Bibliothèque			
Valeur au 31. III. 1943		Fr. 1038.15	
Dons 1943-1944		» 106.—	
Achats 1943-1944		» 27.80	
Reliures		» 7.50	
		Fr. 1179.45	
Amortissement de 10 %		» 117.95	
Valeur au 31. III. 1944			Fr. 1061.50
Titres			
En portefeuille au 31. III. 1943		Fr. 5050.—	
Vente 1 obl. Neuchâtel	Fr. 518.35		
Diminution	» 11.65		
Valeur au 31. III. 1944	Fr. 4520.—		Fr. 4520.—
	Fr. 5050.—	Fr. 5050.—	
Redû par le caissier			Fr. 3267.77
Total de l'actif			Fr. 8849.27

PASSIF

Deux factures	» 1030.—
Fortune nette au 31 mars 1944	Fr. 7819.27
Fortune nette au 31 mars 1943	» 7379.27
Augmentation de la fortune	Fr. 440.—

NOUVELLES ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE

N. B. Cette liste fait suite à la liste publiée en 1942, p. 156-157.

Les ouvrages marqués° ont été reçus en don de leurs auteurs ; ceux marqués °° l'ont été comme exemplaires de presse.

°427 — André Burnier 1 br. Lausanne.

°°428 BUENZOD, Emmanuel, Sœur Anne 1 v. Neuchâtel (1941).

°429 BONNARD, André, Iphigénie à Aulis, Tragédie d'Euripide 1 v. Fribourg (1942).

°430 MANGANEL, Ernest, Charles Clément 1 br. La Chaux-de-Fonds.

°431 BRAY, René, Boileau, L'homme et l'œuvre 1 v. Paris (1942).

432 VINET, Alexandre, Théologie pastorale 1 v. Lausanne (1942).

433 *Collection des Etudes de Lettres*

1 et 1 *bis* PERROCHON, Henri, Artistes vaudois à Rome 1 v. (2 ex.) Lausanne 1943.

2 et 2 *bis* BLONDEL, Louis, Les origines de Lausanne 1 v. (2 ex.) Lausanne 1943.

3 et 3 *bis* BUENZOD, Emmanuel, Vues sur Beethoven 1 v. (2 ex.) Lausanne 1942.

4 et 4 *bis* STELLING-MICHAUD, Sven, Deux études d'histoire diplomatique 1 v. (2 ex.) Lausanne 1943.

°°434 MERCANTON, Jacques, Le secret de vos cœurs 1 v. Lausanne s. d. (1942).

435 VINET, Alexandre, Mélanges théologiques et religieux 1 v. Lausanne 1943.

°°436 KOHLER, Pierre, Lettres de France 1 v. Lausanne 1943.

°°437 OLIVIER, Urbain, Campagne de Bâle, Sonderbund 1 v. Lausanne 1943.

°°438 LIBEREK, Stanislas, Les Polonais au Pays de Vaud 1 v. Lausanne s. d. (1943).

°439 BOSSHARD, Ernest, Sanctuaires de la Grèce antique et byzantine 1 v. Lausanne 1943.

°°440 LUGRIN, Betty, La Bibliothèque de MM. les étudiants de l'Académie de Lausanne 1 v. Lausanne 1943.

°°441 MERCANTON, Jacques, Thomas l'incrédule 1 v. Lausanne 1943.

°°442 CHESSEX, Pierre, Petit traité d'analyse logique 1 v. Lausanne 1944.

443 Mélanges d'histoire et de littérature offerts à M. Charles Gilliard 1 v. Lausanne 1944.

**444 BOHNENBLUST, Gottfried, Von Adel des Geistes 1 v. Zurich 1944.

**445 MEYLAN, Louis, Les humanités et la personne. 2me éd. 1 v. Neuchâtel 1944.

*446 GILLIARD, Edmond, Montaigne, choix de textes et introduction par... 1 v. Fribourg 1944.

*447 MERCIER-CAMPICHE, Marianne, Le Théâtre de Lausanne de 1871 à 1914 1 v. Lausanne 1944.